

logue, devaient subir une plus éclatante réprobation. M. Auzias-Turenne, en inoculant des singes, s'était aperçu que la répétition des insertions virulentes était suivie d'une diminution graduelle des effets contagieux. Il en concluait que l'organisme se saturant de virus syphilitique, il arrivait un moment où on ne pouvait plus en introduire; que ce moment arrivé, la contagion ne pouvait plus avoir de prise; que, par conséquent, en opérant des inoculations nombreuses chez le même individu, on devait finir par le rendre inhabile à contracter la syphilis. Telle est la théorie, tel est le but de la *syphilisation* nommée *préventive*. Après les débats récents soulevés au sein de l'Académie de Médecine, il serait inutile de s'occuper d'une nouvelle et sérieuse réfutation des prétentions de M. Auzias-Turenne. Partirait-il même d'une idée aussi vraie que celle sur laquelle il s'appuie est contestable, jamais un médecin ne devrait, à son exemple, donner le conseil à un individu quelconque de se saturer de syphilis dans le chimérique espoir de s'exposer ensuite impunément aux atteintes de cette maladie. Il y aurait dans ce conseil deux choses: l'une positive, ce serait l'acquisition trop réelle d'une maladie fâcheuse (1); l'autre entièrement problématique, ce serait l'immunité promise.

Dans le but de diminuer les ravages de la syphilis, il est infiniment préférable d'avoir recours à de prudentes mesures d'hygiène publique et de police médicale, telles que celles qui furent formulées par l'Académie de Médecine de Belgique en 1845 (2), et dont les résultats se sont déjà montrés extrêmement favorables (3).

§ III. — Diathèse arthritique.

A. — Historique.

Les anciens ont reconnu que les articulations peuvent être affectées de différents genres de maladies. Ils ont donné les noms

(1) Témoin l'exemple déjà cité de M. Melchior Robert.

(2) *Gaz. méd.*, 1846, p. 1.

(3) Voyez Bertherand; *Précis des Maladies vénériennes*, Strasbourg, 1852.

d'arthritides, de douleurs articulaires (1), aux affections qui se manifestent indifféremment dans ces diverses parties. Ils avaient réservé des dénominations particulières pour les maladies spéciales de telles ou telles régions. De là, les mots de *podagra*, *gonagra*, *chiragra*, *omagra*, *cleisagra*, *rachisagra*, etc., selon que le pied, le genou, la main, l'épaule, la clavicule, le rachis, etc., étaient principalement affectés. Mais, parmi ces diverses localisations, celle du pied était considérée comme la plus importante; aussi se trouve-t-elle presque exclusivement mentionnée dans les écrits des anciens.

Quelques passages prouvent qu'Hippocrate avait bien étudié les affections comprises sous ces divers titres. Il savait qu'elles n'attaquent pas indifféremment tous les âges et les deux sexes; que certaines conditions organiques les amènent ou les éloignent (2); qu'il existe, entre les maladies des articulations et celles des reins, un rapport très-étroit (3).

Aretée signala certains traits caractéristiques de l'une des formes les plus remarquables de la maladie articulaire. Ainsi, il reconnut qu'elle commençait par le gros orteil et s'étendait de là aux autres jointures; qu'elle était périodique, avait une ténacité toujours croissante, était plus commune chez l'homme menant une vie molle et inactive; qu'elle faisait naître des tumeurs circonscrites au voisinage des parties lésées, et que ces tumeurs contenaient une matière épaisse et blanchâtre (4).

Cœlius Aurelianus ajouta plusieurs autres observations importantes à celles de ses prédécesseurs. Il constata l'hérédité de la disposition, l'influence des causes qui la développent, la marche la plus ordinaire des symptômes, et il indiqua plusieurs moyens énergiques de traitement (5).

Il paraît que la maladie articulaire, celle du pied surtout,

(1) *Ἀρθρον πονοί*; Hipp., aph. XXXI, sect. III.

(2) Aph. LXIV, LXV, sect. IV; aph. XXVIII, XXIX, XXX, LXIX, LV, sect. VI.

(3) Quand dans une urine épaisse sont rendus des cheveux, il faut savoir que cela vient des reins et des affections arthritiques. (*Nature de l'homme*, t. VI, p. 67. Trad. de Littré.)

(4) *De arthritide. Morbor. diuturnorum*, etc. (Lib. II, cap. XII.)

(5) *Morbor. diuturn.*, cap. II. — *Arthritis, podagra*.

était très-répendue chez les Romains au commencement de notre ère, puisque un poète célèbre de l'époque, Lucien, la mit en scène, et lui fit lancer elle-même ses menaces et ses arrêts à la foule assemblée (1).

Cette forme de l'arthrite n'était pas moins connue des différents peuples. En France, elle reçut, en 1270, d'un certain Radulfe (2), le nom de *goutte*; quoique fort insignifiant, et peut-être par ce motif, ce terme fut adopté ou imité par les Anglais (*gout*, *gut*), les Italiens (*gotta*), les Espagnols (*gota*).

Sur l'invitation de son auguste client Michel Paléologue, qui régnait encore en 1282, Démétrius Pepagomènes composa le traité de *Podagra*, qui fut traduit, en 1517, par Marcus Musurus, et parut dans la collection d'Henri Étienne sans nom d'auteur (3). Ce traité, réimprimé plus tard (4), n'est guère que le reflet des opinions alors en grande vogue. Une humeur provenant des diverses parties du corps, du foie, de la rate, des artères et des veines, se jette sur les parties les plus faibles. Le régime et les évacuants, un antidote dans la composition duquel entrent les hermodactes, sont à la fois curatifs et préservatifs de la maladie.

Fernel voit aussi dans l'arthrite une humeur qui s'infiltré entre les surfaces articulaires, qui s'épaissit et forme des nodosités, des tophus. Cette humeur n'est ni le sang, ni la bile, mais la pituite. Aussi blâme-t-il la distinction de la maladie en chaude et froide, regardant ce dernier mode comme lui étant seul propre et essentiel (5).

C'est contre cette assertion qu'un médecin de Padoue, Æmilius Campolongo, s'éleva fortement, en s'efforçant de prouver que le sang et la bile, aussi bien que la pituite, se portent aux articulations; qu'il y a souvent de la rougeur; que les

(1) V. sa comédie intitulée *Tragopodagra*.

(2) J'ignore jusqu'à quel point cette origine est réelle. Je lis dans la thèse de Belestre, soutenue en 1683, ces mots : *Arthritis, quam Guttam vocarunt barbari*. Il y aura bientôt deux siècles qu'on ne savait déjà plus à qui ou à quoi attribuer cette dénomination de goutte.

(3) *Artis medicæ principes post Hipp. et Galen.*, t. II, p. 836.

(4) Ed. de Steph. Bernard. Leyde, 1743.

(5) *De partium morbis et sympt.*, lib. VI, cap. XVIII.

veines sont gonflées dans le voisinage; enfin, que les émissions sanguines produisent d'heureux effets (1).

Mais pendant que ces discussions avaient lieu, un observateur profond jetait sur l'histoire des affections arthritiques une nouvelle lumière. Si la *podagra* ou arthritide avait été regardée comme une maladie spéciale quant à son siège, sa nature se confondait néanmoins avec celle des autres affections articulaires. Baillou prétendit la séparer du rhumatisme.

Le nom de rhumatisme était, chez les anciens, à peu près synonyme de catarrhe; l'étymologie en est effectivement fort analogue. Mais il sert, pour Baillou, à désigner une maladie distincte de la goutte, quoique parcourant des parties semblables. Ces affections sont différentes, en ce qu'elles n'attaquent pas les mêmes sujets, n'ont pas les mêmes causes, ne se montrent pas, à leur début, dans les mêmes points, n'ont pas la même opiniâtreté, les mêmes conséquences, la même marche, enfin en ce qu'elles ne doivent point être traitées de même.

Baillou, en proclamant les différences du rhumatisme et de la goutte, avait parfaitement établi que celle-ci résulte d'une cause générale, d'une disposition constitutionnelle, d'une diathèse (2).

La goutte ainsi distinguée devint ensuite le sujet d'études de plus en plus approfondies. Sydenham en décrivit la marche et les progrès avec une parfaite exactitude (3); Musgrave en rechercha l'origine (4) et en suivit les aberrations dans les organes intérieurs (5). Stahl en montra les rapports avec la fluxion hémorrhédaire (6); et Pierre Desault, de Bordeaux,

(1) *De arthritide*, 1586, cap. V, X, XXIII.

(2) *Diathesis partibus impressa. consiliorum medicinalium*, lib. III, consil. CXII, t. III, p. 502. — *Est enim διαθεσις αρθριτικη alias morbus longus, alias acutus*. — *Theses an rheumatismus et arthritis congeneres*, t. IV, p. 333.

(3) *De podagra et hydrope*. Lond., 1683.

(4) *De arthritide symptomatica*. Excester, 1703. — V. Sydenham; *Opera*. Genevæ, 1749, t. II, à la fin.

(5) *De arthritide anomala, seu interna*. Excester, 1707. — V. Sydenham; *Opera*, t. II.

(6) *Podagræ novam pathologiam*. Halk, 1704. — V. Haller; *Disp. med. pract.*, t. VI, p. 477.

voulut en approfondir l'étiologie ⁽¹⁾. En un mot, de nombreux écrits eurent pour but d'éclairer l'histoire et la théorie de la goutte ⁽²⁾.

Dans notre siècle, ont paru sur ce sujet trois ouvrages remarquables : celui de Barthez ⁽³⁾, mettant à profit les observations de ses prédécesseurs, et les classant selon l'esprit de ses méthodes thérapeutiques; celui de Scudamore ⁽⁴⁾, plein de faits, d'observations et de remarques judicieuses; celui de Guilbert, résumant à peu près tout ce qui avait été publié jusqu'à ces derniers temps sur cette matière ⁽⁵⁾.

B. — Notion sommaire de la diathèse arthritique et de ses manifestations.

Cette diathèse, née sous l'influence de l'hérédité, ou d'une constitution spéciale, ou de causes qui seront plus tard examinées, suscite dans des parties déterminées des états morbides, variés, liés entre eux, se succédant ou coïncidant et attestant la communauté de leur origine.

Il est une localisation qui paraît préférée entre toutes par la diathèse arthritique. Ce sont les articulations, et principalement les plus petites. J'indiquerai plus tard l'ordre dans lequel ces parties s'affectent.

L'articulation malade acquiert un haut degré de sensibilité; en même temps, s'opère une fluxion, d'où résultent la tension, le gonflement, la rougeur, la chaleur, l'immobilité de la partie affectée, et la plénitude des vaisseaux voisins.

Dans cette partie, il y a donc hypersthénie nerveuse et hypersthénie vasculaire.

⁽¹⁾ *Dissertation sur la goutte et la méthode de la guérir*. Paris, 1735.

⁽²⁾ V. les *Dissertations de Hoffmann*, les *Commentaires des aph.* 1254 à 1282 de Boerh, par Van Swieten (t. IV, p. 251), les *Traité de Liger*, Loubet, Cadogan, etc.

⁽³⁾ *Traité des maladies goutteuses*, 2 vol. Paris, 1802.

⁽⁴⁾ *A treatise on the nat. and. cure of gout*. London, 1816. Trad. en français, 1819. Paris, 2 vol.

⁽⁵⁾ *De la goutte et des maladies goutteuses*. Paris, 1820. Extrait du *Dict. de Méd.* en 60 volumes.

Les ligaments, les capsules fibreuses, les gaines tendineuses et le tissu cellulaire de l'articulation, paraissent être les principaux sièges de la fluxion et de la phlegmasie.

Celle-ci s'étend à la membrane synoviale voisine, d'où l'augmentation ou la modification du fluide sécrété ⁽¹⁾.

Lorsque les fluxions se sont répétées, il se forme souvent, au voisinage de l'articulation, des tumeurs dures, solides, dans lesquelles on trouve une matière crétaçée, blanchâtre, formée d'urate de soude ou de phosphate de chaux.

Lorsque la maladie a duré un temps plus ou moins long, non-seulement les os sont dérangés dans leurs rapports, déformés, déviés dans leur direction, mais encore leur texture même est changée; ils sont ramollis, atrophiés ⁽²⁾, ou transformés en matière calcaire ⁽³⁾; les cartilages qui les encroûtent sont érodés; enfin, des ankyloses complètes confondent tous les tissus ⁽⁴⁾.

Telles sont les phases successives par lesquelles passent les parties fibreuses et osseuses sur lesquelles la diathèse arthritique a longtemps exercé son action.

Dans ces cas, la goutte n'a pas abandonné le siège qui semble le mieux en rapport avec sa nature ou ses tendances ordinaires.

Si telles étaient ses manifestations les plus constantes, elle appartiendrait aux diathèses monogéniques; mais elle peut se comparer à un protée véritable. C'est là ce que Musgrave, et après lui Stoll ⁽⁵⁾, Murray ⁽⁶⁾, Schroeder ⁽⁷⁾, Rush ⁽⁸⁾, Bar-

⁽¹⁾ Scudamore, t. I, p. 44. (Cet effet est fort sensible au genou et au coude.)

⁽²⁾ V. une Obs. de Brodie dans Scudamore, t. I, p. 67.

⁽³⁾ Monro; *outlines of anat.*, 1 vol., p. 154. — Obs. de Howship. (V. Scudamore, t. I, p. 69.)

⁽⁴⁾ Jos. Wenzell; *De ossium arthriticorum indole*. Moguntia, 1791. (Exemples de déformations multipliées des os chez une femme et chez un homme.) *Delectus opusculorum*, de J.-P. Frank, t. XII, p. 341.

⁽⁵⁾ *De arthritide Larvata sub schemate morborum abdominalium*. Szoots; *De arthritide*. Stoll; *Dissert. med. ad morbos chronicos pertin.*, t. I, p. 114.

⁽⁶⁾ *Opuscula*, t. I, p. 187; t. II, p. 413.

⁽⁷⁾ *De arthritide vaga*. (*Opuscula*, t. II, p. 384.)

⁽⁸⁾ *Med. inquiries and obs.*, t. II, p. 243.

thez ⁽¹⁾, Scudamore ⁽²⁾, Schmidtman ⁽³⁾, M. Bayle ⁽⁴⁾, etc., ont parfaitement démontré. Des faits nombreux prouvent effectivement que, sous l'influence de la diathèse arthritique, des affections d'aspect varié peuvent se produire dans des régions très-diverses de l'organisme.

Parcourons les principaux états morbides engendrés sous cette influence.

1° Immédiatement sous la peau et dans le tissu cellulaire, se forment souvent des tumeurs circonscrites et dures dans lesquelles se trouve une matière crayeuse. Ces tumeurs apparaissent non-seulement près des articulations malades, mais encore en d'autres régions des membres ou du tronc.

2° Les voies urinaires sont très-souvent affectées chez les gouteux. On voit survenir la gravelle, les néphralgies, la néphrite calculeuse ⁽⁵⁾, la cystite ⁽⁶⁾, l'engorgement de la prostate ⁽⁷⁾.

Parmi les faits qui attestent la participation des organes urinaires aux phénomènes morbides dont la diathèse arthritique est la source, l'un des plus remarquables est celui dont John Lée a conservé l'histoire détaillée ⁽⁸⁾, et qu'il me semble convenable de rapporter en l'abrégéant.

Un homme, âgé de 68 ans, de forte constitution, gouteux pendant vingt ans, et ayant pris beaucoup de remèdes pour combattre les attaques qui se reproduisaient assez souvent, fut pris d'une violente strangurie avec fièvre. Comme ce symptôme se dissipait, il s'aperçut que son urine contenait une

⁽¹⁾ Préface, xxxvii, t. II, p. 180, 335, 417, etc.

⁽²⁾ Goutte rétrocessive, t. II.

⁽³⁾ Summa observationum medic., etc., t. I, p. 260.

⁽⁴⁾ Revue méd., 1824, t. II, p. 391.

⁽⁵⁾ Murray; De cognatione inter arthritidem et calculum. (Opuscula, t. I.) — Scudamore, t. I, p. 60. — Un individu portant un calcul fut opéré avec succès. Peu de temps après, il eut plusieurs attaques successives de goutte. (Petit; Thèses de Paris, 1820, n° 72, p. 14.) — M. Petit; Quelques considér. sur la nat. de la goutte. Paris, 1835.

⁽⁶⁾ Hoffmann; De gravi spasme et dolor vesicæ, etc.

⁽⁷⁾ Scudamore, t. II, p. 83. — V. une Obs. de M. de Castelnau. (Archives, 4^e série, t. III, p. 285.)

⁽⁸⁾ A narrative of a singular gouty case. London, 1782.

grande quantité d'une matière visqueuse, épaisse, semblable à de la glu délayée dans de l'eau, ayant une odeur forte et une couleur analogue à celle des pois verts (pea-green). Ce malade employa beaucoup d'injections astringentes pour se débarrasser de ce flux; il réussit, mais alors il perdit l'appétit, eut de la fièvre, de la céphalalgie. Après divers traitements et même un voyage à Barèges, il se trouva mieux; mais le sédiment gélatiniforme de l'urine reparut. Sous l'influence d'un refroidissement assez vif, celui-ci cessa de se montrer, et la fièvre revint, ainsi que plusieurs autres symptômes graves, auxquels mit fin une forte attaque de goutte articulaire. Au déclin de cette attaque, la matière glutineuse de l'urine se montra de nouveau; la santé paraissait excellente, lorsqu'un excès de table ramena tous les accidents. Il y eut des alternatives de soulagement et d'aggravation durant lesquelles de nouveaux symptômes apparurent, tels que le gonflement très-douloureux du testicule, l'intermittence du pouls, le délire, etc. Enfin, après une nouvelle attaque plus violente que les précédentes et accompagnée de la suppression complète du sédiment habituel des urines, le malade succomba. L'ouverture du corps fut faite. L'arc du colon était prodigieusement distendu. Les principaux viscères de l'abdomen étaient sains, les reins petits, la vessie contenait environ deux petits verres de cette matière épaisse si souvent observée pendant la vie. Au côté droit du col de la vessie, il y avait une légère rougeur sans autre lésion. Les viscères thoraciques étaient dans l'état normal. Les vaisseaux des méninges offraient de l'injection. Il y avait trois petits verres de sérosité dans les ventricules.

3° Les organes génitaux peuvent recevoir le choc de l'effort arthritique. J'ai soigné un gouteux dont l'attaque s'était passée dans l'un des testicules. Jamais douleur n'avait été aussi violente ⁽¹⁾. Il est assez fréquent de voir des écoulements urétraux produits uniquement sous l'influence arthritique.

⁽¹⁾ Dans un cas cité par Rush, il y avait en même temps priapisme. T. II, p. 246.

Murray s'est particulièrement occupé de cette localisation ⁽¹⁾. De Plaigne a vu une blennorrhée alterner avec la goutte du gros orteil ⁽²⁾. Gauthier de Claubry a donné six observations de gonorrhée arthritique ⁽³⁾. Barthez en a recueilli une ⁽⁴⁾.

4° Les organes digestifs sont très-souvent le théâtre d'accidents gouteux ⁽⁵⁾ : ce sont des dyspepsies, des flatuosités, des gastralgies plus ou moins intenses; mais il arrive parfois de véritables phlegmasies. Schmidtman ⁽⁶⁾, Parry ⁽⁷⁾, en ont cité des exemples. Musgrave avait déjà signalé cette localisation par plusieurs histoires, et montré dans l'une d'elles ⁽⁸⁾ la goutte voyageant alternativement de l'estomac aux membres.

Le docteur Landsberg a décrit une forme d'irritation gouteuse des intestins, qui a la plus grande analogie avec la colique saturnine ⁽⁹⁾.

Dans ses excursions sur l'estomac et les intestins, l'irritation arthritique s'étend au foie, à la rate, etc.; de là, l'ictère et divers autres symptômes alarmants ⁽¹⁰⁾. M. Mestivié en a rapporté un exemple mémorable. Le prince de Wagram, âgé de 60 ans, sujet chaque année à des attaques de goutte, exposé à des fatigues incessantes et aux vicissitudes atmosphériques pendant la campagne de Russie en 1812, eut son attaque à l'estomac. L'épigastre et l'hypochondre droit devinrent très-douloureux; il y eut de l'ictère, du hoquet, une soif vive, etc.; mais après quelques jours, la goutte se manifesta au pied droit, et une rapide amélioration survint dans l'état général ⁽¹¹⁾.

⁽¹⁾ *De materia arthritica ad verenda aberrante. (Opuscula, t. II, p. 440.)*

⁽²⁾ *Journ. de Méd., mars 1788, t. LXXIV, p. 425.*

⁽³⁾ *Journal général de Sédillot, t. X, p. 376.*

⁽⁴⁾ *T. II, p. 332. — Whytt en avait observé trois. — Rush, l. c., t. II, p. 245.*

⁽⁵⁾ *Barthez, t. II, p. 180.*

⁽⁶⁾ *P. 262, 285, 289.*

⁽⁷⁾ *Edinb. med. and surg. Journal, t. XXV, p. 386. La gastrite a été constatée par la nécropsie.*

⁽⁸⁾ *Hist. III.*

⁽⁹⁾ *Medical Times, t. VI, p. 263.*

⁽¹⁰⁾ *Obs. de Lizzari; Binæ ex nonnullis rariores morborum historiae quæ ex advers. suis depromps. Venetiis, 1761, p. 17. Comm. Lips., t. XIII, p. 503.*

⁽¹¹⁾ *Revue médicale, 1828, t. II, p. 236.*

Une phlegmasie arthritique des organes digestifs peut présenter toutes les apparences d'une lésion organique; tel était le cas dont parle le docteur Scudamore ⁽¹⁾, d'après M. Brodie. On avait cru, pendant la vie, à un cancer de l'estomac; on ne trouva, après la mort, que des adhérences entre les principaux organes de la région épigastrique.

5° Les organes respiratoires peuvent recevoir le choc des réactions arthritiques. Les auteurs font mention de catarrhe, d'asthme ⁽²⁾, de pleurésie ⁽³⁾, de pneumonie ⁽⁴⁾, d'hémoptysie ⁽⁵⁾, reconnaissant pour cause une fluxion de cette nature.

J'ai vu, avec M. le docteur Burguet, dans la période ultime de sa maladie, un gouteux dont je parlerai ailleurs, qui, parvenu à l'âge de 55 ans et perclus de ses membres inférieurs, avait eu plusieurs hémoptysies et présenté des symptômes de lésion organique des poumons. Ceux-ci offrirent à leur sommet des cavités non semblables à des cavernes tuberculeuses, mais formées par les débris d'un tissu mou, brunâtre et comme infiltré de matière crayeuse. La présence de ce produit, les tumeurs sous-cutanées calcaires qui furent trouvées en plusieurs régions, la désorganisation des surfaces articulaires et de leurs moyens d'union, prouvaient jusqu'à l'évidence les ravages exercés dans toute l'économie par la diathèse arthritique.

La lésion des organes respiratoires, rapidement survenue sous l'influence de cette diathèse, peut offrir aussi un caractère essentiellement nerveux. Tel est le fait intéressant rapporté par M. de Castelnau, au sujet d'un homme atteint de goutte et de dépôts d'urates dans les articulations et les reins, et qui mourut après avoir éprouvé de violentes douleurs thoraciques avec dyspnée. L'examen nécroscopique des poumons et du cœur n'offrit que quelques légères altérations très-peu en

⁽¹⁾ *T. I, p. 67.*

⁽²⁾ *Barthez, t. II, p. 335.*

⁽³⁾ *Schmidtman, t. I, p. 263.*

⁽⁴⁾ *Idem, p. 260.*

⁽⁵⁾ *Idem, p. 279. — Bayle; Revue méd., 1824, t. II, p. 391, 2° Obs.*

rapport avec la violence des accidents qui amenèrent la mort ⁽¹⁾.

6° La diathèse arthritique peut agir sur les organes circulatoires, soit d'une manière brusque dans les déplacements fluxionnaires, soit d'une manière lente, en produisant des changements de texture des parois vasculaires. Ainsi, l'on a vu, chez les goutteux, les artères et les valves du cœur indurées, pénétrées de concrétions ⁽²⁾, le tissu de l'aorte incrusté de dépôts de matière calcaire jaunâtre dans la membrane moyenne, l'interne étant rouge, épaissie et ulcérée ⁽³⁾.

Plusieurs auteurs allemands et anglais ⁽⁴⁾ ont insisté sur la part active que la goutte prend à la production de l'angine de poitrine; or, cette dernière maladie résulte le plus souvent d'une altération de l'origine de l'aorte ⁽⁵⁾. On conçoit dès lors la liaison qui existe entre ces divers états morbides.

On peut se rendre raison de la disposition de quelques goutteux à la gangrène sénile ⁽⁶⁾, si l'on admet que chez eux les artères ont une tendance précoce à s'encroûter de sels calcaires.

7° Le système nerveux est très-fréquemment affecté par les progrès ou les déplacements de la goutte. Beaucoup de névralgies, de céphalées opiniâtres, reconnaissent cette cause; des spasmes variés lui doivent leur origine. M. Rob. Graves de Dublin a observé chez plusieurs goutteux un grincement convulsif des dents ⁽⁷⁾. La sciatique est souvent un symptôme ou un effet de la diathèse arthritique.

Cette diathèse s'exerce aussi sur les organes des sens, en particulier sur celui de la vue, comme l'attestent les obser-

⁽¹⁾ *Obs. et réflex. sur la goutte et le rhumatisme. (Archives, 4^e série, t. III, p. 285.)*

⁽²⁾ Stoll, Selle, Lettson, Michaelis, Kreissig, Corvisart, Lobstein, Hope, etc.

⁽³⁾ M. Tessier; *Gaz. des Hôpit.*, 1844, p. 183.

⁽⁴⁾ Elsner; *Comment. Lips.*, t. XXIII, p. 304. — Berger, *idem*, p. 524. — Stoeller, *Mém. de Jurine sur l'ang. de poitr.*, p. 94. — Butler; *A treatise on the angina pectoris*, p. 9. — Macqueen; *London med. Journ.*, t. V.

⁽⁵⁾ De la nature et du siège de l'angine de poitrine. Gintrac; *Fragments de médecine clinique et d'anatomie pathologique*. Bordeaux, 1841, p. 1.

⁽⁶⁾ Hutchinson, cité par Rush, t. II, p. 247.

⁽⁷⁾ *Bullet. de Thérap.*, t. II, p. 39.

vations de Stoll ⁽¹⁾, de Rush ⁽²⁾, de MM. Sichel ⁽³⁾ et Bourjot-Saint-Hilaire ⁽⁴⁾.

Elle a une action déterminée sur les membranes cérébrales, et principalement sur la dure-mère. Arrighi, professeur d'anatomie à Sienne, avait eu des attaques de goutte, des douleurs néphrétiques; il éprouva plus tard des céphalalgies intenses, un sentiment de froid à la tête, des convulsions; il perdit la faculté de mâcher les aliments. A la nécropsie, on trouva, indépendamment de plusieurs autres lésions, une remarquable ossification de la faux du cerveau ⁽⁵⁾.

M. Bayle a rapporté plusieurs exemples de vésanies alternant avec des attaques de goutte, ou s'évanouissant à l'apparition de celle-ci ⁽⁶⁾.

On a vu fréquemment une congestion cérébrale plus ou moins intense se manifester chez les goutteux et compromettre leur vie. C'est par l'apoplexie qu'un grand nombre finissent.

Cette énumération succincte des phénomènes morbides dans lesquels la diathèse arthritique se présente comme élément générateur, suffit pour montrer leurs rapports, leur commune origine.

C'est une considération qui ne devra pas être perdue de vue, lorsque reviendra l'étude de ces localisations, à mesure que nous parcourrons les maladies des divers appareils. Mais il est une remarque qu'il importe de ne pas omettre.

A voir la multitude de maux sous lesquels on découvre la diathèse arthritique, il semblerait que chez le goutteux, la goutte seule domine tout phénomène pathologique. Elle en provoque certainement un grand nombre; mais il est des affections in-

⁽¹⁾ *Dissert. ad morb. chronic.* Szoots, t. I, p. 135, 136.

⁽²⁾ T. II, p. 237.

⁽³⁾ *Gaz. des Hôpitaux*, 1836, p.

⁽⁴⁾ *Revue méd.*, 1837, t. III, p. 82.

⁽⁵⁾ *Comment. Lips.*, t. XVI, p. 530.

⁽⁶⁾ *Revue*, 1824, t. II, p. 406, 413, 421. — Lorry avait donné l'exemple d'une aliénation mentale ayant duré dix ans, et guérie par le retour de la goutte. (*De morbor. conversionibus*, p. 280.)

tercurrentes qui lui restent tout à fait étrangères. Nous verrons s'il est possible de les distinguer à l'aide de quelques caractères.

C. — Étiologie de la diathèse arthritique.

I. — CAUSES ORGANIQUES.

a. — Hérité. — L'hérité de la disposition arthritique n'a été contestée que par bien peu d'observateurs; Cadogan est de ce nombre. Presque tous, au contraire, apportent des preuves de la puissance de cette cause, que Robert Hamilton regarde comme la seule réelle et fondamentale (1).

Rush cite l'exemple d'un Anglais goutteux, qui se maria à Philadelphie, eut une fille et perdit sa femme. Remarié en Angleterre, il eut six enfants tous goutteux, à l'exception d'un seul; ils moururent jeunes. Sa fille, restée à Philadelphie, et longtemps soignée de la goutte par Rush, succomba vers l'âge de soixante-huit ans, laissant elle-même plusieurs enfants goutteux (2).

L'hérité était aux yeux de Cullen une circonstance tellement inhérente à la nature de la goutte, qu'il la mentionne, comme caractéristique, dans sa définition de cette maladie.

Toutefois, il ne faut pas croire que tous les enfants d'un goutteux auront nécessairement la goutte, ou que celle-ci reconnaitra constamment une origine héréditaire.

Scudamore ayant réuni 113 cas, ne put découvrir ce genre de cause que dans la moitié environ : 32 fois, le père avait été goutteux; 9 fois le père et la mère, 6 fois le grand-père, 4 fois la grand-mère, 3 fois un oncle, 4 fois une tante (3).

Cet auteur avait cru que chez les femmes la goutte n'était presque jamais qu'héréditaire. Huit cas vinrent lui prouver le contraire (4).

(1) *Letters on the cause and treatment of gout*, 1809. (*Edinb. med. and surg. Journal*, t. VI, p. 361.)

(2) *Med. inq. and Obs.*, t. II, p. 229.

(3) T. I, p. 75.

(4) *Idem*, p. 78.

Quand la goutte est héréditaire, on trouve une certaine ressemblance entre la physionomie des parents et celle des enfants qui ont cette maladie (1).

Lorsque le père et la mère sont goutteux, leurs enfants le deviennent presque infailliblement (2).

Il en est de l'hérité relativement à la goutte comme à l'égard des autres maladies dans lesquelles cette cause exerce son empire. Elle n'a rien d'absolu ni de constant.

J'ai vu la goutte n'atteindre qu'un seul enfant sur plusieurs, malgré l'intensité de la maladie chez le père. Scudamore a vu, dans une famille composée de dix individus, le père et un fils seuls goutteux; dans une autre, deux enfants atteints de la goutte; la famille, qui comptait quatorze personnes, était sans antécédent arthritique (3).

Des parents calculeux ont souvent des enfants goutteux, et réciproquement.

b. — Age. — La goutte appartient à l'âge adulte. C'est de vingt-cinq à cinquante ans qu'on la voit se manifester le plus ordinairement.

On a pensé que la goutte héréditaire commence bien avant celle qui ne l'est pas. Un certain nombre de faits ont appris à Scudamore que cette présomption n'est pas fondée (4).

Toutefois, le cardinal dont de Hahn a donné l'histoire, et qui était goutteux à vingt-cinq ans, avait une disposition héréditaire (5).

Deux jeunes garçons dont parle Morgagni, et qui étaient dans le même cas, avaient eu leurs père, aïeul et bisaïeul, atteints de la goutte (6).

Rush parle d'un enfant de six ans et d'un vieillard de qua-

(1) T. I, p. 84.

(2) *Idem*, p. 84.

(3) *Idem*, p. 83.

(4) T. I, p. 77.

(5) *Hist. podagræ Phil.-Ludov. card. de Sinxendorff*. Norimb., 1751. — Haller; *Coll. disput.*, t. VI, p. 501.

(6) *Epist.* 57, n° 4.